

## DISCOURS 24

Frères et pères, la connaissance de spirituelle ressemble à une maison construite au milieu de la connaissance mondaine et païenne, et dans laquelle, comme un coffre solide et bien garde, la connaissance des Écritures divinement inspirées et le trésor d'ineffable richesse qu'elle enferme sont mis en dépôt, – richesse que jamais ceux qui entrent dans la demeure ne pourront contempler, sauf bien sûr si le coffre leur est ouvert. Mais il n'appartient pas à l'humaine sagesse de jamais arriver à l'ouvrir, et c'est pourquoi demeure inconnue à tous les hommes du monde la richesse en lui déposée de l'Esprit.

Mais un homme chargerait-il le coffre même, tout entier, et porterait-il sur ses épaules, qu'il ignore (encore) le trésor qui y est déposé; de même aussi lirait-il et apprendrait-il par coeur, dans leur totalité, les Écritures, et les porterait-il avec lui comme un seul psaume, l'homme ignore le don du saint Esprit qui y est dissimulé. Car ce n'est ni par le coffre que le contenu du coffre, ni par l'Écriture que le contenu de l'Écriture est rendu manifeste. Comment est-ce donc ? Écoute.

Tu vois un petit coffre solidement fermé de tout côté et – autant que tu peux supposer d'après son poids et son élégance extérieure, ou simplement croire d'après ceux qui t'en parlent – qui enferme à l'intérieur un trésor, tu auras beau le prendre en hâte et t'en aller : quel profit, dis-moi, trouveras-tu à le porter toujours avec toi, scellé et fermé, sans l'ouvrir ? Tu ne verras jamais, en cette vie, le trésor qui est dedans, tu ne contempleras pas les feux de ses pierreries, l'orient des perles, l'éclat fulgurant de l'or. Qu'y gagneras-tu, si tu n'es pas jugé digne d'en prendre la moindre partie pour acheter un peu de nourriture ou de vêtement, mais que, tout en portant comme j'ai dit le coffre parfaitement scellé qu'emplit le trésor immense et sans prix, toi-même tu succombes à la faim, à la soif et à la nudité ? Rien, un point c'est tout.

Crois-moi donc, frère, transpose cela dans les réalités spirituelles : vois, je te prie, dans le coffre, l'Évangile du Christ et le reste des divines Écritures qui ont, enfermée et scellée en elles, la vie éternelle et, avec elle, les biens éternels qu'elle enferme, biens ineffables et qui échappent aux regards sensibles, selon la parole du Seigneur : «Scrutez les Écritures, parce qu'en elles est la vie éternelle.» Quant à l'homme qui porte le coffre, suppose que c'est celui qui a appris par coeur les Écritures tout entières et les a sans cesse à la bouche. Il les porte donc comme dans le coffre de la mémoire de son âme, coffre qui contient, comme des pierres précieuses, les commandements de Dieu, où réside la vie éternelle – car les paroles du Christ sont lumière et sont vie, comme lui-même le dit : «Qui désobéit au Fils ne verra pas la vie» –, et avec les commandements, comme des perles, les vertus.

Car des commandements (naissent) les vertus et, de celles-ci, la révélation des mystères que la lettre cache et voile. Car par l'accomplissement des commandements se fait la mise en oeuvre des vertus et, par la pratique des vertus, l'accomplissement des commandements; et par ceux-ci, alors, nous est ouverte la porte de la connaissance, – par eux, non, mais plutôt par Celui qui a dit : «Qui m'aime gardera mes commandements, et mon Père l'aimera, et moi-même je me manifesterai à lui.» Lors donc que Dieu habite et se promène en nous et se manifeste lui-même sensiblement à nous, c'est alors que consciemment nous contempions ce que le coffre, c'est-à-dire la divine Écriture, contient de divins mystères cachés. Autrement, il est impossible, que nul ne s'y trompe, de voir s'ouvrir le coffre de la connaissance et de jouir des biens qu'il enferme ou d'arriver à y participer et il les contempler. Mais que sont donc et en quoi consistent les biens dont je parle ? La charité parfaite, c'est-à-dire t'adressant à Dieu et au prochain, le mépris de tout ce qui est visible, la mortification de la chair et de ses membres qui sont sur la terre, et jusqu'à celle du désir mauvais, afin que, pas plus que le cadavre n'a la moindre idée ou sensation de quoi que ce soit, nous non plus ne formions aucune pensée de mauvais désir ou de sentiment passionné, absolument jamais, ni ne ressentions la tyrannique pression du mal, ni n'ayons autre chose en mémoire que les commandement du Christ Sauveur; c'est aussi l'immortalité, l'incorruption, la gloire sans fin, la vie éternelle, le royaume des cieux, l'adoption par la régénération due au saint Esprit, c'est que nous devenions, nous, des dieux, par disposition et par grâce, que nous soyons appelés héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, et avec cela recevions l'intelligence du Christ et par elle voyions Dieu et le Christ lui-même, habitant selon sa divinité et se promenant, de façon consciente, en nous.

Tout cela – et encore au-dessus, ce qui est ineffable et inexprimable, pour les auditeurs et exécuteurs des commandements de Dieu, dès que s'ouvre le coffre dont nous avons parlé, c'est-à-dire que les yeux de l'intellect sont découverts et voient ce qui est caché dans la divine Écriture, c'est cela la dignité qui leur échoit et la richesse dont ils entrent en jouissance. Quant aux autres sans connaissance ni expérience de tout ce que j'ai dit, ne goûtent pas à cette douceur, à cette vie immortelle, appuyés qu'ils sont, sur le simple fait d'avoir appris les Écritures, sur cela même

qui les accusera et les condamnera, à leur trépas, bien davantage que ceux qui n'ont jamais rien entendu, des Écritures. Les voilà, en effet, ces gens dont certains, égarés par l'ignorance, torturent toutes les divines Écritures en les interprétant selon leurs désirs passionnés, ne cherchant qu'à se faire valoir, comme si en dehors de l'exacte observation des commandements du Christ ils allaient se sauver, ce qui est tout simplement renier le sens des saintes Écritures.

Et c'est normal. Car ce qui est scellé et fermé, ce qui est invisible et inconnaissable pour tous les hommes, mais que seul (nous) ouvre le saint Esprit et qui, ainsi révélé, devient pour nous visible et connaissable; comment donc auront-ils jamais la possibilité de le savoir, de le connaître, d'y comprendre quoi que ce soit, eux qui déclarent n'avoir jamais connu la présence du saint Esprit, son rayonnement, son illumination, le séjour (qu'il vient faire) en eux ? Comment parviendront-ils à saisir de tels mystères, eux qui n'ont jamais eu en eux la moindre expérience de ses effets : la refonte, la rénovation, la transformation, la recréation, la régénération ? Eux qui n'ont pas encore été baptisés dans l'Esprit saint, comment peuvent-ils savoir (ce qu'est) la transformation de ceux qui ont été baptisés en lui ? Eux qui ne sont pas nés d'en-haut, comment verront-ils la gloire de ceux qui, selon la parole du Seigneur, sont nés de là-haut, de ceux qui sont nés de Dieu et devenus enfants de Dieu ? Eux qui n'ont pas voulu de ce sort, mais ont laissé échapper cette gloire par négligence – car ils avaient bien reçu le pouvoir de devenir tels –, quelle connaissance, dis-moi, les rendra capables de comprendre, leur donnera la force d'imaginer tant soit peu ce que sont devenus les autres ?

Dieu est esprit, invisible, immortel, inaccessible, incompréhensible, et tels il rend ceux qui sont engendrés de lui, semblables au Père qui les a engendrés, par le corps seul saisissables et visibles, mais pour le reste connus de Dieu seul et ne connaissant que Dieu, ou plutôt ne voulant être connus que de Dieu, vers lequel tend toujours leur regard et par qui ils brûlent d'être vus. D'un autre côté, pas plus que les illettrés ne peuvent lire les livres comme ceux qui savent, ceux qui ont refusé de parcourir par la pratique les commandements du Christ n'auront non plus le pouvoir – comme ceux qui leur ont consacré leurs veilles, les ont accomplis et ont répandu pour eux leur sang – d'être un jour jugés dignes de la révélation du saint Esprit. Or même, en effet, que celui qui prend un livre scellé et fermé ne peut voir ce qui y est écrit ou comprendre de quoi il s'agit, aurait-il même appris toute la sagesse du monde, tant que le livre reste scellé, de même, qui aurait à la bouche, comme nous l'avons dit, les divines Écritures tout entières, ne pourra jamais non plus connaître et considérer la mystique et divine gloire et vertu tout à la fois qui y est cachée, à moins de parcourir tous les commandements de Dieu et de recevoir l'assistance du Paraclet, qui lui ouvre les paroles comme un livre et lui montre mystiquement la gloire qu'elles enferment, – bien plus, qui lui révèle, avec la vie éternelle qui les en fait jaillir, les biens de Dieu cachés en ces paroles, biens qui demeurent, pour tous ceux qui les méprisent et pèchent par négligence, voilés et absolument inapparents. Et c'est normal : puisqu'ils ont cloué tous leurs sens à la vanité du monde, puisqu'ils n'ont de passion que pour les charmes de la vie et les splendeurs corporelles, avec leur âme qui promène en tous sens un regard enténébré, ils ne peuvent voir et considérer les intelligibles beautés des ineffables biens de Dieu.

A-t-on les yeux du corps fatigués, on ne peut absolument pas observer un rayon de soleil qui brille bien clair, et même, à le fixer, on perd complètement, sur-le-champ, ce qu'on avait encore de lumière : de même, celui qui a les yeux de l'âme infirmes et ses sens même sujets à la passion ne peut, impassiblement et sans dommage, concevoir la beauté ou la splendeur d'un corps : même cette paix des pensées, ce calme de la convoitise mauvaise, qu'il possédait auparavant, en s'attardant à réfléchir sur la passion il les perd également. Ainsi donc, même sa propre infirmité, pour un tel homme, c'est encore plus qu'il n'est capable d'apprendre. Si en effet il s'était considéré comme malade, il aurait cru qu'il y en a d'autres qui sont bien portants, eux, et peut-être se serait-il fait à lui-même des reproches, comme au seul responsable de son état, peut-être se serait-il soucié de se débarrasser de cette infirmité : au lieu qu'en fait, tenant tous les hommes pour sujets à la passion, il s'égale à eux et prétend qu'il lui est impossible de dépasser tout le monde. Pourquoi cela ? afin de succomber avec eux à la passion, se refusant, le malheureux ! à être débarrassé d'un tel mal : car, s'il avait voulu, il aurait eu la force, avec la possibilité reçue de Dieu. Nous tous en effet qui avons été baptisés en son nom, nous avons reçu de lui le pouvoir de dépouiller, comme un vieux vêtement, la bassesse et la corruption d'antan, le pouvoir de devenir fils de Dieu et de revêtir le Christ.

Mais à Dieu ne plaise, frères, que nous devenions semblables aux hommes dans cette situation et animés de ces sentiments, à des hommes faits de terre et desséchés. Puissions-nous au contraire suivre le Christ, celui qui pour nous est mort et ressuscité et, nous a élevés aux cieux, et nous attacher sans cesse à ses traces, en nous purifiant par la pénitence de la tache du péché

et en nous revêtant de la robe lumineuse de l'incorruption de l'Esprit, dans le Christ lui-même notre Dieu, il qui appartient toute gloire, honneur et adoration, dans les siècles des siècles. Amen.